

Voilà, ce me semble, tout le celtique qui peut raisonnablement se débiter sur Saint-Bonnet-le-Froid.

— Bon ! à cette dose, il ne m'agace pas trop le système nerveux ; continuez donc, je vous en supplie. Par exemple, rattachez-vous à la *rose*, reine des fleurs, ou au *roseau*, patron de la mobilité,

— *Rosat*, ce hameau qui, avec quelques autres, jette dans ces montagnes un peu de mouvement et de vie ?

— Ah ! non, je le fais venir du cymrique *ros*, tertre, haut terrain en pente sur la mer ou sur une vallée profonde, cap : Rosat : « la hauteur ou le flanc ardu de la hauteur. »

— Passons à un autre. Je ne veux pas vous chicaner pour ce nouveau groupe de trois ou quatre feux : on en rirait. Voici :

*Iseron* ou *Yzeron*. Si, dans vos baragoins celtiques, celui-là n'a pas son extrait de baptême, je jette ma langue aux chiens !

— Il l'a, mon très-cher, et très-authentique. Quelques lieux de ce nom émaillent la topographie des districts montagneux du Rhône, de la Savoie et de l'Isère. Ce dernier département offre *Iseron* dans le relief dépendant de l'ancien Royans ; celui de la Savoie le mont et le col d'*Iseran*, où commence l'Isère.

*Iseron* ou *Iseran* se compose de l'article *i* ou *y* pour *ir* (1), et de *garon* fait avec un suffixe du gaël. *carr*, zend *gair-i*, sansc. *gir-ik*, élévation, montagne, haute roche, commun dans l'Est sous les formes *cairon*, *coiron*, *cuiron*, latinisé en *geronus* dans la *Villa-Gerono*, aujourd'hui *Mont-Giro* ou *Girod*, localité savoisiennne sise aux environs d'Aigue-Belle, sur une haute montagne, et devenu *geron*, *cheron*, *seron*, *zeron*, comme *carr* lui-même *ger*, *cher*, *ser*, *zeir* ou *zer* (2).

Ainsi, la forme primitive est *ircaron*, puis *icaron*, et celui-ci a pour corrélatifs le mont *Icar-us* de l'Afrique, l'île montueuse

(1) Zeuss, *Gramm. celt.*, p. 218. — Morin, *Esquiss. comparat. des dialect. néo-celt.*, part. I, p. 20.

(2) V. Lettr. 2°, art. *cheirs*.